Ebbas erste Erzählung

geschrieben im November 1877.

I Chapitre.

Sur la route qui va de Saxon à saint Maurice, marchait un homme, la tête nue. Il était pal et défait, ses yeux égaraient égaraient dans la campagne, déserte à cette heure. Les derniers rayons du soleil couchant se joué sur sa figure morne et abattue. Arrivé à saint Maurice il prit un sentié à gauche, qui serpenté dans les prés. Enfin il arrivat à une grande et belle villa située sur le versant d'une coline. Derière cette villa s'étandait un grand et beau jardin, entourait de verdoyans et florisants vergés, dont les arbres étaient surchargés de fruits. A peine eu il mit le pied dans le magnifie vestibul, qu'une jeune femme acourut à sa rencontre, elle pouvait avoire vingt-cinq à vingt-sixe ans, grande et svelette, elle avait de beau yeux bleux et des cheveux noir comme laile du Corbeau.

„ Comme tu vien tar à la maison aujourd'hui," dit elle, „ il est bientôt huit heur et tu devait revenir à quatre

heur. Mais, que voige tes cheveux et tes habits sont en desordrent, qu'à-tu ?„ Si tu savait ce que j'ai fait, tu ne me le pardonnerait jamais,"
„Qu'à-tu fait ?" demanda la jeune femme de nouveau
„Ah! ma bonne Jeanne, je n'ose te le dire, si je te le disait tu me mépriserait du fond de ton coeur." Alors la jeune femme le prit par le bras et l'antraina malgré lui dans un élégant salon ou elle le fit assoir de force près d'elle sur un canapé.
„Aprésent raconte moi ce que tu à fait," dit elle.
Je ne le puis!
„Je promait," dit elle, de ne pas te mépriser, si tu me raconte ce que tu à fait."
Tu sait, commensait il, que monsieur Paul C... m'avait invitait de venir dîner avec lui à l'hôtel National à Saxon. Après avoir dînes, monsieur C... m'invita de venir visiter avec lui la maison de jeu. A peine y étions nous rentrent qu'un vieux monsieur vient à moi.
„ Esque monsieur ne veu pas jouer," me dit il. Je pensait pour moi que quelque Franc tu peus bien jouer.

Alors je jou, premièrement je perd, puis je gagne, alors je veux gagner, et je jou jusqu'à ce que je nai plus rien sur moi. Alors! je me lève et je veux m'analler, j'aitait déjà sur le seuille de la maison, quand le même vieux monsieur qui m'avait inviter à jouer vint à moi et me dit „ Esque monsieur ne veut plus jouer" Non, " lui répondiche sèchement. „ Oh!, me dit il, vous pouvez regagner tous ce que vous avez perdu."
Je me laisse tanter encore une fois, et je retourne au jeu. Premièrement je gagne, dans ma fantaisie, je vois des monseau d'ore devant moi, je jou de nouveau et je perd, alors je veux regagner ce que j'ai perdu, et comme je nai plus d'argeant sur moi, je jou mes terres, cette villa avec son jardin, ses vergés. Et! nous n'avons plus rien que nos habits et les meubles de cette villa;
„ Oh! mon Dieu, secria la jeune femme, qui allons nous faires apresants, que nous n'avons plus rien?
„ Nous yrons en Amérique ou je tenterais la fortune!
Qu'esque tu dit? segriat, la malêheur femme, aller en Amérique, ne plus revoire ses parrants, ses amis et son pay natal peutêtre!

„Je ne connais d'autre moyen, dit il, et ne pouvant supporter les pleurs de sa malheureuse femme il se fuyait, laisant sa femme seul au désespoir.

II Chapitre.

Trois semaines plus tard, c'était à Havre l'an 1798 le 15e mai, le soleil commencait à se montrer à l'horizon, ce pouvait être cinq heur. Par ci par la, la tête d'une jolie femme de chambre ou d'une vieille cuisinière apparaisait aux fenêtres, pour bientôt de nouveau disparaître. Au port tous le monde étaient déjà en mouvement, le grand vaisseau marchand, le Dauphin, allait partir pour l'Amérique. Entre les pasages il y avait aussi Monsieur de Faldrin avec sa famille, en lui nous reconnaisons le propriétaire de la villa près de Saint-Maurice. Trois mois plus tar les amis de monsieur de Faldrin reçurent une lettre de lui dans la quelle

il leur fit par qu'ils étaient arrivaient saints et saufs, en Amérique. C'était la première et la dernière lettre que les amis de monsieur de Falderin reçurent de lui et on ne sait pas ce qu'ils sont devenus.

III Chapitre.

Sur les bords du canal la manche est situé le château de Terge, perché sur la pointe d'un rocher et entouré de vieux chaîne qui peuvent avoir trois à quatre cent ans, le château a l'air vraiment majestueuse. Le château de Terge do-main des comte de Terge, fut bâti en 1050, re-bâti l'an 1696 plus grandiose qu'un parravant par le comte François de Terge. C'était la nuit du 15 Janvier l'an 1816 dans la grand salle à manger du château était reuni devant un bon feu la famille du comte. La famille comtal se composé du vieux comte Valther de Terge,

aché de 72 ans, de la comtesse Louise aché de 58 ans, on voyait encore sur son visage quelle avait stit être belle et de leurs Enfants. Elisabethe jeune femme de vingt-cinq ans qui était avec son mari le marquis de saint Hubert et de son petit garçon d'althée charmant petit de cinq ans en visite chez ses parents. Lémise jeune fille de vingt ans et des deux garçon François et Raoul agent de dix et onse ans. le comte lisait assi dans un bon fauteuille le journal et le petit Lalthée joué paisiblement au pieds de sa mère. Un vieux valé de chambre nommé Josef ôté la Table quand tout à coup un violant coup de sonette setenti.

" Joseph va voir qui vient cette heure au châteaux; un voyageur igaré, Monsieur dit le comte, un second coup de sonette retenti plus fort que le présédant. Joseph parti comme l'éclair, une minute était à peine écoulait quil reparut, il avait lais pal et soucieux.

"Quesque qu'il ya," demandat le comte.

"Monsieur le comte, dit Joseph, il ya sise homme d'arme devant la porte du château, ils disent que si nous ne les laissons pas entrer ils enfonseraient la porte."

„ Faite les entrés," dit le comte.
Joseph repasti démoneau, la famille comtal atandait le retour de Joseph non sant souci. Enfin on entendait des pas dans l'escalier; la porte souvrit! pour laiser pénétré dans la sale un homme de haute stature suivit de cinq homme d'arme. Elisabeth de vien pale comme la mort et de ses lèvre s'échapait le nom de „ Monsieur le baron de Salban." En voyant toute la famille comtal reuni, un sourie satanique aflura ses lèvre.
Monsieur, le comte, dit il en sadresant au comte de Terge, je vien pour me vencher!"
Vous vencher de quoi? demanda le comte d'un air étonné; mois je ne peut pas me rapeler de vous avoir jamais fait quelque chose!"
Vous savait bien pourquoi je viens ici" dit-il d'une voix ironique.
Monsieur le baron je ne vous comprand pas," secria le comte.
„Vous m'avez refusé la main de votre fille,"
J'en avais le droit..."
Laisse moi parler et ne m'interompé pas son cese, secria

le baron, et vous l'avait à un autre, et bien! recevrait sa pure recompanse.
disant ses mots il lui enfonça un conteau dans la poitrine. La comtesse poussa un cri déchirant et tomba evanoui sur le parquet. Tout à coup la cloche d'alarme sonna, c'était qui en voyant son maître gisant mort dans son sang. qui avait sonné la cloche d'alarme pour prévenir les vilageois. En entendant la cloche d'alarme, le baron jeta un juron et seria d'un voix de colere.
Maudite cloche, toi qui m'empeche de finir ma vangense, mais dit il en s'adresant à Elisabeth toi detestable femme tu aura aussi ta vendanse. disant ses mots il lui arracha le petit Valther quelle tenait sur ses bras et comme comme le marquis de saint Hubert voulu lui reprendre le petit, il lui appliqua un si fort coup de poignard que le marquis trebucha et tomba en arièe, alors donnant un signal à ses ciny hommes, le barons santa le petit Valther sur les bras et suivi de ses camarads dans bans de la fenêtre et fut bientôt disparu dans l'épaisseur de la forêt.
Quelque minutes plus tares on entendait des pas et des

voies dans l'Escalier et la porte s'ouvrit de nouveau pour laisser passer les vilageois, en voyant le comte mort, la comtesse et le marquis évanoui partirent une exclamation général accompagna leur entrées. Un d'entre eux eu l'a courage de demander se qui s'était passé. Denise le leur raconta en peu de mots en ajoutant que Elizabeth pleurait à chaude larme. Tout à coup elle se leva et dit d'une voie ferme.

" Qui de vous à le courage de poursuivre les brigands et d'arracher de leur main souillé de sang le petit Valther. Une douzaine de vilageois s'offrire.

" Partez! Partés au plus vite à la poursuite de ses brigands de ses brigands qui m'on volé et blessé se que j'avais de plus chères sur cette terre! et disant ses mots la malheureuse femme retomba de nouveau dans le désespoir. Les vilageois qui étaient restés aider les domestiques du château à porter la comtesse et le marquis sur des lits.

. . . .

Huits jours plus tar marchait sur la route qui va du château à la petite église du vilage un cortège mortuaire, c'était le comte qu'on alait enterrer

tal. Les vilageois étaient en deuil comme leur maître.

Revenue a la maison la comtesse monta dans sa chambre et toute en pleurent elle fit ses malles, car son médecin monsieur Delaval craignait pour sa santé et il avait ordoné un séjour en Italie et elle devait partire le lendemain avec ses trois enfant car Elisabethe et son mari retournait a leur château de saint-etubert pour y pleurés leur petit Valther qu'on n'avait pas retrouvé.

C'était le dernier soir que la comtesse était au château avant de partire pour l'Italie ils était tous reunis dans la grande sale à manchée, dans la cheminé brûlet un bon feu, demain il devait tous partir La comtesse et ses trois enfants pour l'Italie et Elisabethe et son mari pour leur château de saint-etubert. Chacun pleuré, quand tout à la porte sonnait et Joseph entra, il alla droit ver Elisabethe mit un chenouse à terre et lui dit, Marquise je part à la recherche de votre fils, je mourrai dans l'étranger ou je vous apporterait votre fils mort ou vivant.

Mais il tardera de l'archanvel, dit la marquise

" les pour se que je suis imposer madame la marquise."

" Donne lui autant quil en à besoin," secria Elisabeth.

Joseph dit le marqui, "avant d'aller à la recherche

mon fils tu yra à Paris à la banque de F... la j'ai

déposés deux millions tu en prendra autant que tu voudra

de cette argent."

monsieur le marquis

Je vous remersi, dit Joseph en s'inclinant et sortir.

Le lendemain trois voitures partire du château la premiè

conduisait la comtesse en Italie la second le marquise

et la marquise à leur château de saint Aubert et

enfin la troisièm voiture conduisait Joseph à Paris.

IV Capitre.

Dans une de ses grandes forêts dont il ya

tans en Amérique et qui est la patrie des lions,

et des tigres marchait un homme il portait l'abit

des chasseur d'Amérique à la main il tenait

un petit garçon pauvrement vetu et sur son

dos il portè un chevreuil nouvellement tué

Il dirichait ses pas vers la petit colonie d'..

davern situé au bord du Mississippi un de plus grand.

" Fleuve de l'Amérique. Il avait de vant une jolie maison situé au milieux de la Colonie qui se composé de vingt maisons et de vingt-cinq étable. A peine fut il entré qu'une jeune femme suivit de quatre florisants enfant accouruent à sa rencontre.

" Toujours, dit elle, mais quesque tu apporte là, un petit garçon je croi." disant ses mots elle prit le petit par la main et ajouta "Dit donc ou à tu trouvé se petit?

" Premièrement donne moi à manchez car j'ai une faim de loup. Après avoir copiensement servit son mari, la jeune femme s'assi près de lui et dit:

" Apresant dit moi ou tu a trouvé ses petit garçon.

" Tu sait ma bonne Jeanne, que j'ai ~~[illegible]~~ sorti se matin pour aller à la chasse. Il etait à peut prit trois heure d'issi quand j'entant parler pas loin de moi. j'aproche et je vois deuse l'homme dont l'un deuse tien se petit par les cheveuse et qui allait le presipiter ~~[illegible]~~ dans le fleuve. Une courte reflextion faite et je tire, l'homme tombe, son camarade ~~[illegible]~~ s'enfuis, j'aproche le petit

tremblait de tout ses membres, je pensait pour moi que le tsigane car il m'en avait l'air comme un d'avait peut-être des pappier sur lui dans quelle je pensais s'avoir l'origine de se petit mais je ne trouvé qu'une lettre adressée à un baron de Salban.

"On na rien trouvé d'autre chose!"

"Rien."

"Et tu demandais au petit comme il s'appellait!"

"J'avais hâte de revenir à la maison comme il allait pleuvoir.

"Alors c'es moi qui le lui demanderait, dit madame Plaisin car c'était elle.

"Vien mon petit dit elle en s'adressant au petit garçon comment t'appelle tu?

"Walther!"

"Quel âge à tu?"

"Six ans,"

"Qui était cette homme qui te voulait jeter dans le fleuve?"

"C'était Monsieur le chef,"

"Est-que tu aimé le chef?"

"Oh, non, car il me donnaits toujours des coup!"

„ Esque tu te rappelle d'avoir y-une maman?!
„ Eh, oui elle avait toujour mis un role de soi bleu"
„ Ne sait tu pas comme on l'appelait?"
„ On l'appelait je croi madame la marquise!"
„ Tu ne te rapelle rien d'autre?"
„ Eh je me rapelle encor que j'aitais assi avec maman et mon pappa et d'autre encor devant un feu. Quand tout à coup le chef entre il donne un coup de poyard à un vieux monsieur qui tombe mort par terre, j'entanet une cloche sonner, alors le chef m'a prit dans les bras et a sauté par la fenêtre avec moi. J'antandais au loin encor maman qui pleure et qui m'appelait."
„ Tu ne te rapelle rien d'autre?" lui demanda madame de Palderin à qui au réci du petit les larmes étaient venus au yeux.
„ Non rien," lui répondit le petit Vatthea.
Le landemain Monsieur de Palderin annonça dans tous les journaux à propo du petit Vatthea et comme après deux mois ils ne recus point de réponce Monsieur et madame Palderin se décider à adopta le petit Vatthea.

V Chapitre.

Dix sept ans plus tar était assi devant la porte de la maison ou habité monsieur Palderin un vielard au cheveux grissonants sur sa figure on voyet qu'il avait y de grands chagrins. A ses cotés étaient assi un jeune garçon de vingt ans et une jeune fille de douse ans. En se visitant nous reconnaison monsieur Palderin il avait per du sa femme et trois de ses enfants, il ne lui resté que la cadette de ses quatre enfants Suzanne et son fils adoptif Valther. Le soleil commençait à disparaitre derière les grands arbres de la forêt quand un homme s'arrêta devant Valther qui était debou près de monsieur de Palderin

"Jeune homme, demanda l'étranger comment vous appelait vous ?

Valther le regardait d'un air étonné.

Commen vous appelez vous. demanda l'étranger de nouveau.

Valther, reponda-t-il ne pouvant comprendre ce que

l'étrange voulait.

" Et quelle est votre ~~de~~ nom de famille ?"

Walther ~~devint~~ embarassé car son nom de famille il ne le connaisait pas.

Esque se garçon est à vous ? demanda l'étranger à monsieur de Palterin.

Non

Et qui est il donc ?

Personne car je fus trouvé comme petit garçon dans la forêt.

Esque vous ne vous rappelez rien de votre enfance.

Oh ! oui lui répondit Walther et il raconta se qu'il avez déjà raconté à monsieur de Palterin.

Vous êtes le marquis Walther de Saint-Hubert ! s'écria Joseph car c'était lui qui ne pouvait plus retenir sa joie. Et lui aussi il raconta se qu'il savez sur Walther. Le lendemain monsieur de Palterin, Joseph, Walther et Suzanne partirent pour l'Europe.

VI Chapitre.

Une anée après la mort du comte de Ferge, mourut aussi la comtesse, qui alla rejoindre son mari. Comme François était l'ainé des deux garçons c'était lui qui hérita le chateau de famille. Vingt ans s'était déjà écoulé depuis que Joseph était parti à la recherche du petit Osther, Denise, François, Raoul s'étaient mariés et Elisabethe, avait y d'autres enfants. Personne n'espérèts plus de voir revenir Joseph avec la petit Osther. excepte la malheureuse mère

„Il sera mort quelque part dans les forêts d'Amérique!" disait toujours le marquis.

C'était le jour de naissance de François, lui et sa femme n'avaient invité pour cette fête que les deux soeur et le frère de François avec leur famille. Après une charmante excurtion dans la contré on se reunis autour du grand foyer de famille de la sale à manchez, Si se Foyer s'avait parler combien de belles et intérésant

choses ne pouvait il pas nous arriver ?
Par une fenêtre ouverte on voyé le jardin
Les statues de marbres qui si trouvaient ressem-
blaient à des spectres et les arbres illumi-
nés par la lune jetaient leurs ombres noires
et sinistres sur les plattebandes et les gazon.
La porte s'ouvrit et Joseph entra. Elisabeth
tréssallie. Joseph scriat elle.
Elle - tu retrouve notre fils demanda le
marquis plus calm que sa femme.
Oui était la brefe reponse de Joseph.
Où est-il ? écria l'heureuse mère ne
pouvant plus contenir sa joie.
Attendés marquise je vais le chercher, disant
ses mots il sortir. Quelque minute plus
tard il reparaît tenant par la main Wal-
ther et suivi de monsieur Falderin et
de sa fille Suzanne.
Mon fils, écriait Elisabeth en l'enbrassant
plusieures reprise, que bonheur de te revoir et de pouvoir
t'ambrasser. Disant ses mots elle le fit asoir près

d'elle et il en raconte tout son histoire

. . . .

Dix ans se sont de nouveau écoulé le vieux Joseph et mort. Walther à marier Suzanne et les jeuses jeuns gens passe la moitié de l'anné à la villa près de Saint-Maurice que le père de Suzanne à rachêté et l'autre moitié dans une charmante maison de campagne que Walther à fait bâtir près du château de Saint-Albi

Fin.

